

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 6 MARS 1913

86ème Année

UN GRAND HOMME OUBLIÉ

Les Parisiens, qui de tout temps ont été friands de "potins" de théâtre et d'échos de coulisses, parent s'en donner à cœur joie quand en août 1793, Pamela, comédie en cinq actes en vers, du citoyen François de Neufchâteau, fut représentée au théâtre de la Nation.

Il y avait en effet dans la salle, le soir de la première représentation, de purs jacobins qui jugèrent le sujet inconnu; comment? Bonfil, assis dégaîné de préjugés pour donner son nom à sa servante, persiste dans son dessein lorsqu'il s'aperçoit que cette femme est une odieuse aristocrate? Ce milord au nom prestigieux méritait le couteau, et de si précieuses exemples étaient un péril pour la République.

Ah! les persécuteurs sont les plus condamnables Et les plus tolérants sont les raisonnables...

un sans-culotte s'écria: "Point de tolérance! C'est un crime!" Disputes, tumultes, coups de poing; le sans-culotte expulsé du théâtre se rendit aux Jacobins, escalada la tribune du club dont il était membre et communiqua à ses frères son indignation. Robespierre, qui se trouvait là, jugea très justifiée cette indignation, et dans la nuit, le comité prenait un arrêté aux termes duquel Pamela serait définitivement interdite et le Théâtre-Français fermé; toute la troupe, ainsi que l'auteur, déclarés suspects, étaient dans les vingt-quatre heures mis en arrestation.

Les gazettes exultèrent. Enfin, ces comédiens arrogants, si obstinés à perpétuer les beaux airs de la noblesse, allaient donc subir la peine tardive de "leurs crimes individuels et collectifs contre la Révolution!" Collet d'Herbois — un mas-tu-vo provincial et farouche, — ne se tenait pas de joie: "La tête de la Comédie-Française sera guillotinée et le reste déporté", augurait-il en se frottant les mains. Quelle belle revanche des pommes cuites que, pour sa part, il avait reçues! Par bonheur, l'attente de ce cabotin aigri fut déçue: au bout de onze mois, après le 9 thermidor, toute la troupe comique se retrouvait libre et au complet. François de Neufchâteau lui-même gardait sa tête sur ses

épaules: on lui devait une compensation, car, aux yeux des thermidorien, avoir été persécuté sous Robespierre était un titre suffisant pour parvenir aux plus hauts emplois; l'auteur de Pamela fut bombardé juge au tribunal de cassation.

Ce n'est pas que la vie l'eût préparé à ces austères fonctions. François de Neufchâteau — qui s'appelait François tout court, et n'était pas de Neufchâteau — vint à Paris en 1767, alors qu'il avait dix-sept ans, avait eu, à peine débarqué, l'heureuse chance de tomber éperdument amoureux de Sophie Arnould, alors à l'apogée de sa renommée artistique et galante. La complaisante Sophie s'intéressa à ce paysan des Vosges, mal vêtu, parlant haut et longtemps, plein de gaucherie, de vivacité, de maladresse, de sincérité et d'extravagance. Elle fit de lui en peu de temps un Parisien discret, fin, sachant écouter, dissimuler et admirer à propos.

Ainsi façonné, il avait épousé la fille du comédien Préville; vout au bout de trois mois, il était retourné dans les Vosges, ayant acheté une charge de lieutenant civil à Mirecourt. Forcé petits vers, odes, longs poèmes, éloges et charades l'avaient rendu quasi célèbre et il était membre de plus d'académies de province qu'il ne comptait d'années. Un voyage à Saint-Domingue — avec tempête, naufrage et autres aventures obligées — le retour en France aux débuts de la Révolution, un mandat de député à la Législative de 1791, une retraite à la justice de paix de Vicherey, beaucoup de ferveur antroyaliste, de copieux mémoires sur l'agriculture l'avaient conduit à "Pamela", qui, on la vit, le conduisit à son tour, en prison d'abord, puis à un siège au tribunal de cassation. François ne s'arrêta pas en si beau chemin; lettré, mais sans génie, homme de bonne compagnie, revenu des exagérations, joyeux vivant, grand sceptique, on le vit, sous le Directoire, commissaire du gouvernement à Epinal, puis ministre de l'intérieur, et enfin l'un des cinq directeurs, le collègue de Barras, de Larivière et de Merlin de Douai. Quasi-roi, il donna des fêtes au Luxembourg, s'entoura d'artistes et de gens de lettres, reçoit Bonaparte à son aurore et se montre chaud auteur du jeune héros dont il a flairé le bel avenir. Ministre plénipotentiaire en Autriche, de nouveau ministre de l'intérieur, sénateur dès le Consulat, il acclame l'Empire avec autant d'enthousiasme qu'il en a mis à saluer la Révolution, et le voilà, en 1804, président du Sénat impérial. Il excelle à tourner les harangues en style dithyrambique à l'usage des cérémonies officielles; il est le créateur de quelques-unes de ces formules oratoires, qui ayant résisté à toutes les révolutions font encore aujourd'hui leur petit effet: "C'est avec une profonde émotion..." ou "Il est des moments dans la vie d'un peuple..."

Le discours qu'il adressa au pape Pie VII, lui l'énervant, lui le farouche ennemi des prêtres, est un modèle de genre; il y parle de "l'inspiration de ce Dieu dont le saint pontif est l'organe," du "secours de l'Éternel," et "des desseins augustes de la Providence." A toutes les cérémonies il recommence, sans rictus. En somme il fut un de ces hauts personnages qu'un pays se félicite de posséder, qu'on accable d'hommages et de compliments tant qu'ils sont en place, et dont on ignore le nom dès qu'ils n'y sont plus. Non pas qu'il fût sans idées; il en avait, Dieu sait! et de toutes sortes: fêtes nationales, protection des artistes, agriculture, expositions industrielles, éducation civique, canaux, ponts, ports, routes, reboisement, fondation de villes, apiculture, manufactures, écoles de poésie; il a tout effleuré, tout projeté et M. Jean Lhommer qui vient de consacrer à ce grand homme oublié une bien intéressante et bien curieuse monographie, a dû, pour le suivre dans sa carrière mouvementée, aborder les sujets les plus divers et les plus inattendus. ("Un homme politique lorrain, François de Neufchâteau, 1750-1828, d'après des documents inédits, par Jean Lhommer. 1 vol. in-80, avec trois portraits.)

Un peu banal, malgré ses grandeurs, l'homme cependant reste sympathique. D'abord, s'il n'était pas doué des qualités qui font les héros, il avait, en revanche, un défaut charmant; il était gourmand; mais gourmand à en mourir; aussi, dès l'âge de cinquante ans, était-il perclus de goutte et noué de rhumatismes, au point qu'il passait ses hivers sans sortir de chez lui. Il y donnait de fins dîners qui ne contribuaient pas à améliorer son état, et son goût pour les bonnes choses était tel qu'on est en droit de se demander si ce n'est point là l'origine de ses préoccupations agricoles; il préconisait avec obstination la culture des navets, des haricots et de la pomme de terre, farineux auquel il avait voué un culte; il adressait en cadeaux des boîtes de carottes à ses collègues. Il ne vivait pourtant pas que de légumes, oh! non; et M. Lhommer a retrouvé dans ses papiers ces lignes qui méritent de survivre à l'œuvre immense de l'auteur de "Pamela": c'est la recette du cochon de lait à la gelée, ce mets émuovant dont le souvenir attendri étreint le cœur de tous les Lorrains d'origine:

Mettez dans un pot trois pintes d'eau, une demi-pinte de vinaigre, un demi-citron avec son jus, vingt clous de girofle, autant de grains de poivre non concassés, six feuilles de laurier, des oignons à volonté, et enfin quatre pieds de veau. Faites bouillir le tout sans le saler. Mettez alors dans ce bouillon votre cochon de lait, que vous aurez d'abord coupé par quartiers. Quand il sera cuit, retirez-le du pot, et dressez-le sur un plat. Salez votre gelée en le passant à travers un linge, versez-la sur votre cochon. Mettez ensuite votre plat dans un endroit frais pour que la gelée s'y consolide.

Dans certaines localités de la Lorraine, on remplace l'une des pintes d'eau par une égale quantité de vin de Moselle; mais nous devons respecter la formule telle que l'a écrite le sénateur François de Neufchâteau, comte de l'Empire, grand-officier de la Légion d'honneur, l'un des Quarante de l'Académie française, membre des académies de Nancy, de Dijon et de Toulouse, des sociétés d'agriculture de la Seine, des Ardennes, du Gers, de la Marne, de Vaucluse, de l'Hérault, de Seine-et-Oise, du Nord, du Gard, des Landes, de la Haute-Marne, du Morbihan, de la Haute-Saône, du Rhône, etc.

talents de l'homme qui, si souvent, avait traité l'usurpateur d'«leu de Dieu et de miracle de la nature. L'ex-président du Sénat, très occupé à soigner sa goutte, se désintéressait, d'ailleurs, de tout le reste, et un fragment de ses mémoires secrets fera juger à quel point les bouleversements politiques le touchaient peu. Voici cette page de son journal intime en 1815: "5 Mars: Bonaparte descend à Cannes. — 7 mars: Nouvelles de l'invaison de Bonaparte; beau temps; promenade au bois de Boulogne, 6 francs. — 20 mars: Napoléon rentre à Paris, 9 heures du soir. — 21 mars: Mon doigt gauche se prend de la goutte. — 21 avril: Un verre à la montre. — 22 juin: Abdication de Bonaparte."

Si quelquelun, jadis, lui avait prédit, à M. le comte François de Neufchâteau, qu'un jour viendrait où il noterait en trois mots dédaigneux la chute de celui dont il avait salué l'avènement par ces nobles paroles: "Dans un avenir reculé, quand les enfants de nos enfants viendront dans le même appareil reconnaître comme empereur celui de vos petits-enfants ou de vos arrière-neveux, lui devra recevoir leur serment de fidélité...", si quelquelun lui avait prédit cela, dix ans auparavant, en 1805... Bah! il était philosophe, et, peut-être, après tout, n'aurait-il pas été autrement étonné. G. L.

MEXIQUE

Des Mexicains tirant sur des troupes Américaines par de la frontière.

DEMISSION DE L'AMBASSADEUR WILSON.

Mexico, 5 mars. — Henry Lane Wilson, ambassadeur Américain au Mexique, a envoyé sa démission au président des Etats-Unis.

Washington, 5 mars. — Le brigadier-général Bliss a envoyé un rapport disant que les troupes Mexicaines étaient responsables de la dernière rencontre près de Douglas, Ariz., avec les hommes du Neuvième Régiment de Cavalerie.

Il a dit que le Colonel Guilfoyle avait signalé dans son rapport qu'une bande armée de Mexicains, probablement des Indiens Yaquis, était partie hier matin de Agua Prieta, et avait ouvert le feu sur un poste détaché situé à 1,000 yards environ au sud du camp sur la frontière.

LETS BALKANS

Acceptent la médiation des puissances Européennes.

Londres, 5 mars. — Il a été annoncé mercredi que les alliés des Balkans avaient accepté individuellement le principe de la médiation des puissances Européennes, pour la conclusion de la paix avec la Turquie.

ALLEMAGNE

Fiançailles princières.

Berlin, 5 mars. — Le mariage de la Princesse Victoria-Louise, fille unique de l'Empereur d'Allemagne, avec le Prince Ernest Auguste, fils du duc de Cumberland, aura lieu le 24 mai. La cour célébrera le même jour les noces d'argent du Prince Henry de Prusse.

L'Allemagne va Augmenter

Son armée en temps de paix de 84,000 hommes, et la France de 210,000 hommes.

Cologne, Allemagne, 5 mars. — Suivant le journal officieux, le "Völkis Zeitung", la nouvelle loi militaire de l'Allemagne va augmenter de 84,000 hommes le contingent appelé chaque année sous les drapeaux. La force totale de l'armée sur le pied de guerre sera augmentée de 168,000 hommes, portant le nombre total de l'armée à 800,000 hommes, à l'exclusion des officiers.

Le ministère de la guerre allemand a envoyé des ordres télégraphiques pour commencer la construction de nouvelles casernes le long de la frontière, ce qui servirait à prouver que les apôtres militaires sont sûrs de voir la loi adoptée par le parlement impérial.

UNE COLLISION DANS LA MER DU NORD

Un torpilleur Allemand est coulé par un croiseur.

Heligoland, 5 mars. — 66 hommes de l'équipage du torpilleur allemand "S 178" ont été noyés quand ce bateau fut abordé par le croiseur Yorck hier pendant la nuit, dans la mer du Nord. Parmi les morts se trouvent le commandant du torpilleur, le lieutenant de vaisseau Koch, et son second.

Le chirurgien, le premier médecin et quinze hommes de l'équipage ont été sauvés. Le torpilleur a coulé immédiatement.

Le "S 178" faisait partie d'une escadrille de torpilleurs qui revenait d'une revue navale en haute mer.

ANGLETERRE

Un aviateur anglais se tue

Salisbury Plain, 5 mars. — Geoffrey England, un aviateur anglais, est tombé de 5,000 pieds de hauteur et a été tué sur le coup.

Guy Van Brook, le Socialiste, est arrêté sous deux sérieuses accusations.

Lac Charles, Lnc., 5 mars. — Deux sérieuses accusations ont été portées contre Guy Van Brook de De Quincy, qui était il y a quatre ans le candidat Socialiste comme membre de la Législature. Il est accusé d'avoir eu des relations criminelles avec une jeune fille de 16 ans, et d'être un incendiaire. Il a été arrêté par le Sheriff Reid.

La jeune fille qui est impliquée dans cette affaire est Mlle Louise Candelier, la fille de M. et Mme A. L. Candelier de De Quincy. L'histoire est que Van Brook a trompé Mlle Candelier et lui a ensuite administré de l'acide carbonique; n'ayant pas réussi dans ses projets, il incendia la résidence des Candelier.

La tentative d'un incendiaire échoue

Alexandria, Lnc., 5 mars. — Un sac de foin saturé de pétrole a été trouvé sous le magasin de E. M. Shumaker & Co., à Pineville. C'est sans doute l'œuvre d'un incendiaire.

La méningite cérébro-spinale à Melville

Melville, Lnc., 5 mars. — Mme Beulah Austin est morte hier d'une attaque de méningite cérébro-spinale. Deux filles lui survivent.

M. Charles Merritt, de Bayou Current, qui a été atteint aussi de la même maladie, est beaucoup mieux. Les médecins espèrent le sauver. Les deux cas à Red Crow sont très sérieux.

L'ÉTAT DU TEXAS ET LES TRUSTS

Greenville, Tex., 5 mars. — L'état du Texas a porté plainte mercredi contre la Standard Oil Co. de New Jersey, la Standard Oil Co. de New York, la Magnolia Petroleum Co. du Texas et la Corsicana Petroleum Co. du Texas. Le motif de la plainte est l'infraction à la loi du Texas contre les trusts.

L'Affaire Woulfe

L'affaire du notaire James J. Woulfe, accusé d'avoir détourné des fonds s'élevant à \$400,000, à l'aide de faux billets, commença mardi le 13 mars, dans la Cour Criminelle de District, Section B, présidée par le Juge Chrétien. Il est probable qu'il ne sera jugé que sur une des dix accusations portées contre lui.

Le départ de la Capitale

Des spectateurs venus pour assister à l'inauguration présidentielle a été marqué par des scènes de désordres.

Washington, 5 mars. — Le capitale s'est réveillée mercredi, avec des traces de la cérémonie de la veille. Toutes les rues étaient encore remplies de débris des décorations de la ville, que des ouvriers étaient en train d'enlever. Des milliers de personnes se rendaient du côté de la gare pour regagner leur pays. Plusieurs milliers étaient déjà en route, car dès mardi soir les trains sont partis dans toutes les directions.

Des scènes de désordre ont eu lieu à la gare, tant il y avait de monde à vouloir prendre les trains. Le désordre était augmenté par la présence de nombreux régiments dont les fanfares couvraient le tumulte sans cesse grandissant. Plusieurs femmes ont perdu connaissance. Dans leur précipitation de nombreux voyageurs ont pris des trains pour une destination autre que celle qu'ils devaient prendre.

L'ALLUCINATION DE WILLIAM JENNINGS BRYAN

Aux employés de son service cause des commentaires.

Washington, 5 mars. — William Jennings Bryan, a prononcé une allocution aux chefs des différents bureaux du Département de l'Etat; il s'est exprimé en ces termes: "Je ne suis pas prêt à discuter les obligations de ce bureau. Mes propres obligations sont comme j'étais sur le point de le dire, plutôt brèves, mais elles n'ont pas encore commencé. Je suis cependant certain que vos propres obligations ne sont pas plus indéfinies que les miennes. Je n'ai pas eu le temps de connaître du président la police générale qui gouvernera les différents départements, mais il ne nous est pas nécessaire de discuter la longueur du service. Il est juste suffisant de faire maintenant la connaissance des uns et des autres, et j'espère que lorsque le moment sera venu pour moi de vous rassembler et de vous présenter à mon successeur, je pourrai me rappeler de notre collaboration comme d'un très agréable souvenir."

Les Fonctionnaires

De l'administration de M. Taft sont prêts à abandonner leurs situations officielles.

Washington, 5 mars. — Les membres officiels de l'administration de M. Taft, ayant envoyé leur démission au président Wilson, ont notifié leurs bureaux mercredi et sont prêts à rentrer dans la vie privée.

Carmi Thompson, le trésorier des Etats-Unis, est retourné chez lui dans l'Ohio; Robert O. Bailey et Sherman Allen, secrétaires du trésor, ont reçu des offres pour entrer dans les affaires; Curtis, secrétaire assistant, retourne à Boston pour pratiquer la loi.

Le directeur général des postes Hitchcock a le projet d'aller passer six mois à Panama; l'attorney général Wickersham va entreprendre un voyage autour du monde; Robert J. Tracewell, contrôleur du trésor, retourne dans l'Indiana; le secrétaire Fisher retourne à Chicago. Le secrétaire Knox a refusé d'être nommé au poste du tribunal de La Haye; Huntington Wilson, assistant secrétaire d'Etat, a projeté un voyage en Europe.